

guerriers rangés sous ses ordres, que le Dauphiné avait des généraux habiles, et que la moindre faute peut mettre un royaume à deux doigts de sa perte. La leçon qu'il allait recevoir devait avoir une cruelle importance pour ses alliés, pour la Savoie et pour lui. Du haut de sa tour, le vieux Gênois comptait les heures, et d'un œil avide cherchait à deviner la sécurité et l'imprévoyance de ses ennemis.

Guigue n'avait mis ni hésitation ni lenteur à secourir Varey, mais l'armée de Savoie avait une telle force qu'il n'avait pas osé accourir avec les vassaux qu'il avait autour de lui. Dès les premiers bruits d'armement il avait convoqué ses alliés et attendu sur l'extrême frontière du Dauphiné qu'ils vinsent le rejoindre. En effet, bientôt étaient venus sous sa bannière le comte de Gênois amenant tout ce qu'il avait pu lever de bonnes troupes; les seigneurs de Gex et de Faucigny, Jean de Chalon, le comte de Valentinois, toute la belliqueuse noblesse du Graisivaudan, toutes les meilleures lances des Alpes et des bords du Rhône. Dédaignant les communes qui font nombre et se battent mal, il n'avait pris avec lui que des cavaliers d'élite, mais il comptait surtout sur les compagnies de Gascons que le roi de France avait occupées jadis à l'extermination des Albigeois et qui, amenées par Annequin de Clérieu, avaient subi naguère un rude échec à la Côte-Saint-André, et depuis lors avaient juré une haine profonde à la maison de Savoie. Un chef redouté les commande. Le Grand-Chanoine a pu seul les discipliner et les courber sous son autorité. Rigoureux devant l'ennemi, il les déchaîne volontiers après la bataille, et lui-même a peu de ces scrupules d'honneur qui font la gloire du soldat. Homme de fer, il se bat pour s'enrichir et rien ne le touche que ce qui tient à son intérêt. Dès que ces forces sont réunies, le Dauphin, pressé d'ailleurs par les avis qu'il a reçus de Varey,